

TESTS EXPRESS LA PÉROUSE

JUSTINE LEMETAYER

WIND

W W W W I N D M A G A Z I N E

DÉFI WIND

LA TRAM A MIS LE FEU
RETOUR SUR 20 ANS DE FOLIE

ITW
ALBEAU, TAILLÉ POUR DURER

PROGRESSER
LA PRÉPARATION MENTALE
UN OUTIL PEU UTILISÉ

COACHING
LE BODY DRAG
POUR TOUS

TRIP D'ÉTÉ
VIANA-DO
CASTELO

L 19359 - 443 H - F : 6,90 € - RD



QUESTION DE POINT DE VUE



C'est quoi l'âge ? Un empilement d'années plus ou moins important et qui ne dépasse qu'exceptionnellement 122 pour l'humain. La windsurfer a fêté ses 50 ans de production, Antoine Albeau vient de fêter ses 50 ans sur terre, lui qui joue aux terreurs des mers depuis 30 ans. Le Défi lui vient de célébrer sa vingtième édition. Tout cela ne nous rajeunit pas ma bonne dame. Mais ce qui est bon derrière ces chiffres, ce qui est rassurant, c'est de savoir que l'on joue sur la durée. À 20 ans on est souvent persuadé que les trentenaires sont périmés. À 40 ans on se dit que les quinquas sont bons pour la pétanque. Et bien Les Robby Naish, les Antoine Albeau sont peut-être des extraterrestres à leur manière, mais ils ont bien du sang humain. Et ce sont des exemples vivants, qui nous prouvent que l'on peut envoyer du lourd, que l'on peut être fort bien au-delà de ce que l'on imagine quand on a 20 ans. Ce qui

compte, c'est de garder l'envie, de ne pas oublier que la tête décide de beaucoup de choses. Et si nos parents avaient tendance à penser qu'à partir de 40 ans il valait mieux rester peinard au Ricard, on sent bien que les codes évoluent. Un Robby Naish qui va tailler des cut-backs à Jaws à 59 ans, un Antoine Albeau qui déboîte tout le monde sur la première au plus haut niveau pendant des décennies. Cela veut dire pour le commun des mortels que l'on peut tirer sur le wish sans scrupule au delà de 60 ans. Et quand Naish aura 70 ans, qui sait ce qu'il sera encore capable de faire ? Pour le moment, nous ne pouvons pas le dire, mais au rythme où vont les choses, j'espère bien envoyer encore quelques loops à l'approche de mes 80 ans et après on verra bien !

Engagement et précision, le Robby Naish n'a rien perdu dans l'art du surf sailing.
© FishBowlDiaries/Naish

Jean Souville

**006 Édito**

Ça vous fait quel âge déjà ?

P10 Portfolio

Pour le plaisir des yeux

P14 News

L'actu en presque temps réel

P16 Tests

Séances de rattrapage pour les retardataires

P22 Défi Wind 2022

Une édition 2022 qui restera dans les mémoires

P 32 20 ans de Défi Wind

La rétrospective de la plus longue des longues distances

P44 Coaching

Un classique de la glissade disséqué et la manœuvre de ouf du mois

P50 L'ITW d'Antoine Albeau

Pour ses 50 ans, Antoine répond à nos questions

P60 Trip à Viana Do Castelo

Le guide vers un spot qui a tout bon

P66 La Perouse sous les rails de Marcillio Browne

Le Brésilien a choppé la session de l'été à Maui

P72 Justine Lemetayer

La Normande a passé un bon printemps

P74 Matos de légende

Gastra Power Head

P76 Préparation mentale

La progression par le mental, ce n'est pas que pour les pros

P82 Next

On se quitte là-dessus

En couverture : Le Défi Wind nous a encore offert une édition de dingues en 2022. La bouée une est toujours le théâtre d'un brassage spectaculaire. © Jean Souville

ALBEAU

UNE VIE DE WINDSURF

Quand en 1992, un jeune homme de l'île de Ré plutôt doué faisait ses débuts sur la coupe du monde, qui aurait pu imaginer que 30 ans plus tard il ferait toujours partie des compétiteurs à abattre ? 30 années de jibes, de runs, de surfs de gros et de victoires... Albeau, est devenu un monstre du windsurf, il a accumulé les titres et les exploits comme seuls quelques légendes du sport ont pu le faire. Il vient de fêter son cinquantième anniversaire, mais son palmarès continue à s'étoffer, sa seconde place au Défi Wind nous le rappelle. Nous sommes allés à sa rencontre lors de ses essais de vitesse à Leucate ce mois de mai.

Texte et photos : Jean Souville sauf mention



Run de speed au Rouet dans l'Aude pour se régler

www.windmag.com 51



Ci-dessus : première manche du Défi Wind 2022, la Tram dépasse 40 nœuds et Antoine reste trop fort dans les grosses conditions.

Bonjour Antoine, tu es à Leucate quelques jours avec toute une équipe pour faire des tests de matos, tu peux nous parler du projet Zéphir ?
Le but du projet Zéphir, c'est d'aller chercher des records en windsurf, on veut taper les 65 nœuds. Mais on ne peut pas le faire avec les planches que l'on a actuellement, ce n'est pas possible. Il faut vraiment faire évoluer les planches et le matériel. Là, on profite de quelques jours de Tram pour tester pas mal de matos. Nous avons déjà fait une journée en novembre, mais c'était super dur, il faisait vraiment trop froid. Cette fois, c'est plus facile. La première partie était super avec du vent moyen, j'ai foilé toute la journée. J'ai pu tester de nouvelles ailes et toutes sortes de configurations. On a aussi essayé la voile double profil.

Avec la journée de vent fort, j'ai sorti la pure planche de speed, c'était plus compliqué, j'ai cassé un proto.

Comment êtes-vous venus à ce projet ?
Tout est parti en février 2020, quand j'ai rencontré Marc Amerigo, on parlait et l'idée est venue dans la discussion. On s'est rappelés au téléphone et puis c'était parti. C'est un projet où je ne dois pas tout faire, il y a une équipe qui s'occupe de plein de choses. Là, Marc gère tout, je donne mon avis, je fais mes tests, on fait des visios de temps en temps, c'est une façon de travailler qui me plaît. Il me l'avait dit dès le départ, qu'il faisait des groupes de travail, c'est top en fait. Cela me soulage de pas mal de tâches qui font perdre du temps et de l'énergie. Sur la PWA, je suis obligé de tout faire par exemple.

C'est un projet difficile à mettre en place ?

Tout ce que l'on fait, les nouvelles planches, les nouveaux foils, ça a un prix. On est toujours à la recherche d'aides financières, de nouveaux moyens. Le projet est top, ce serait bien que l'on puisse avancer. Malheureusement l'actualité n'aide pas vraiment, on a du retard. En 2020 on n'a pas fait grand-chose, c'était une année difficile, en 2021 rebelote, l'épidémie ne s'est pas arrêtée sur un claquement de doigts. Pour chercher des partenaires, c'était

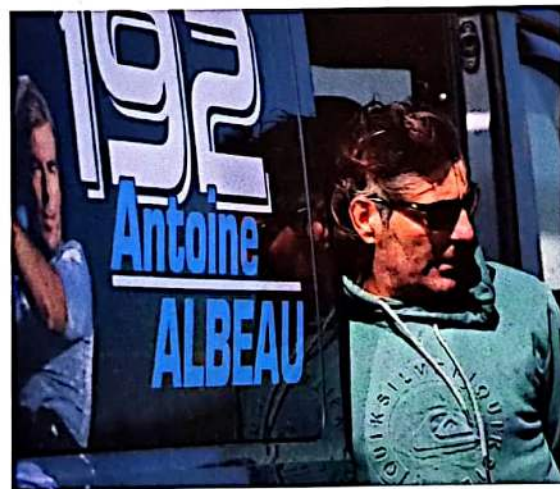
hyperdur, tout le monde était méfiant, personne ne savait où on allait. Maintenant on nous rajoute la guerre en Ukraine, c'est parfait... Heureusement, on a beaucoup d'entreprises ou de personnes qui nous aident, qui nous donnent de leur temps. C'est une sorte de bénévolat, mais c'est hyperimportant. Par exemple, ils nous ont ouvert les portes d'une soufflerie. C'est top, ces essais, ça fait 20 ans qu'on aurait dû les faire, c'est facile et tu apprends tellement de choses. Le Windsurf a toujours avancé au feeling. Ça progresse par petites touches. Mais rien que les tests en soufflerie tu as des confirmations de ce que tu vois sur l'eau. Le jet de fumée, c'est hallucinant ce que tu vois. On a été surpris, on n'imaginait pas un tel vortex derrière le windsurfeur. Je ne pensais pas que mon corps pouvait gêner à ce point la voile, les jambes perturbent beaucoup. C'est Mathieu Orzalesi un ingénieur qui a calculé un profil idéal en foil sur son ordi, on l'a réalisé et effectivement c'était le mieux en navigation. On est arrivés en tests pratiques aux mêmes conclusions que la théorie.

Quels sont les axes de progrès les plus importants ?

Avec ces journées de Tramontane, c'est top, on a compris beaucoup de choses. On tente de mettre en pratique toutes les données fournies par les essais et les

FICHE DE CHAMPION N° FRA 192

Nom : **Albeau**
Prénom : **Antoine**
Surnom : **Tonio, Le colosse de Ré, T1000, A2**
Titres mondiaux : **25 (sans compter un titre par équipe)**
Spécialités : **les grosses vagues, le slalom, la vitesse et l'électricité**
Âge : **50 ans**
Résidence : **La Couarde, île de Ré**
Taille : **1m85**
Sponsors : **Neil Pryde, JP, Quicksilver, Chris Benz, les campings de la Charente-Maritime, la Charente-Maritime, l'île de Ré, Man Négo Loc, Sellsy, Ohmeo, Lilientech Lineo,**



différents calculs informatiques. Par exemple en foil, peu de gens savent vraiment le fonctionnement des foils. Il y a plein d'angles différents à caler sur l'aile avant, sur l'aile arrière, tout le monde le fait à tâtons sans avoir de données précises de mesures scientifiques. On part sur trois directions à la fois. Déjà, on aimerait faire avancer le foil, accélérer les études et le développement. Martin Fisher, qui a bossé sur la coupe de l'America nous a sortis de super designs d'ailes. Pour la planche on ne sait pas encore, on a eu des problèmes de protos et on bosse aussi sur les gréements.

Le projet doit aboutir à des tentatives de vitesse, quand doivent-elles commencer ?

Au niveau du délai, avant de faire une vraie tentative pour battre un record, on ne sera pas prêt avant 2024. Pour le record, je vois une planche mixte, c'est ce que Marc me dit depuis le début, il faut que la carène touche l'eau. Le foil à pleine vitesse c'est trop instable c'est comme courir un 100 m sur une jambe. Tu évolues dans un milieu qui n'est pas stable déjà. L'aile double profil que l'on a testé était carrément mieux déjà. On a un gain incroyable en stabilité. Du coup, avec plus de contrôle, tu peux aller un peu plus vite. Ce qui est bête c'est qu'il faut bosser beaucoup et on ne peut le faire qu'à intermittence.

Tu es devenu un spécialiste de la vitesse très jeune, tu peux nous en parler ?

En 1991 j'étais allé sur une épreuve de vitesse, mais je n'avais pas couru, je faisais le caddy pour Manu Bertin. C'est en 1992 à Fuerte que j'ai attaqué le speed pour de bon. Et dès le début je suis rentré dans le top 5 direct. Après j'ai fait quelques tentatives sur la base des Sainte-Marie. J'ai battu d'abord le record de speed français, ensuite le record en Windsurf et la troisième fois, j'ai battu le record toutes catégories. J'ai fini à 49,09 nœuds en 2008 sur le canal des Sainte-Marie. En 2012, j'ai fait 52 nœuds à Lüderitz. C'est un gros bond, mais en fait, j'ai poussé le chrono au fil des jours. À chaque fois que j'allais naviguer, j'améliorais le record. Le canal était meilleur et il fait bien meilleur en Namibie. Aux Sainte-Marie, il faisait 0 degré quand j'ai établi le record. Un athlète a besoin d'un certain environnement pour battre un record. Tu ne demandes pas à Usain Bolt de faire un top chrono s'il fait moins de 15 degrés. Aux Saintes, c'était dur, il faisait tellement froid que qu'on ne voyait pas bien, la visibilité était transformée.

Qu'est ce qui rend si difficile de battre un record de vitesse ?

La vitesse me fait toujours autant

plaisir, mais c'est dur de progresser. Tu as tellement de facteurs qui vont te freiner, ici à Leucate par exemple, ce sont les bancs de sable qui posent problème. Tu peux sonder, repérer avant, il faut se méfier et cette crainte ralentit. Une petite vague, la mer qui baisse un peu, ça change vite. Même à 80 km/h si tu te fais un arrêt buffet, ça fait mal. Ce qui était dur en Namibie, c'est que les 500 m n'étaient pas forcément au meilleur endroit du run peut être qu'on aurait pu décaler le run un peu avant ou après pour être encore plus efficace, ça aurait pu se calculer avant. L'arrivée était dangereuse et au départ c'était dur de prendre de la vitesse. À Lüderitz, j'ai pris de bonnes boîtes, je m'étais fait mal au dos. Je me suis bien blessé à Port-Saint-Louis en 2005, j'ai pris le wish dans la gueule, j'ai eu 7 points. Cette fois à Leucate ça n'allait pas très vite, 42 nœuds moyens, mais ça reste des vitesses élevées sur un plan d'eau ouvert. On avance plus qu'avant, on ne faisait pas ça du tout il y a 20 ans. Les allerons ont beaucoup progressé, on a des profils asymétriques. Cela a permis de réduire les tailles de 2 cm, tu as moins de surprises de spin-out et ça permet d'aller plus vite. Nos voiles actuelles sont bonnes, elles sont efficaces, si tu les utilises sur un chariot sur de la glace, tu vas aller à plus de 120 km/h.

En haut : Antoine et Marc Amerigo font le point pendant les tests au Rouet.

Ci-dessus, à gauche : deuxième journée de test pour le projet Zéphir dans la brafougne.

Ci-dessus, à droite : un gun de speed très novateur, mais trop fragile. Progresser en speed demande du temps et des moyens.



Troisième journée de tests, Antoine sort le foil dans le vent fort.

Le slalom évolue beaucoup aujourd'hui, cela reste une discipline que tu aimes ?

Le slalom on en a fait beaucoup, mais on ne va quasiment plus en faire avec des ailerons. Le slalom foil, c'est cool mais quand il y a de l'air. On est souvent sur des événements où on manque un peu de vent. Quand tu es en 9 m à chercher un souffle, ce n'est pas très excitant. Personne n'aime faire du slalom dans la pétrole. À Tenerife, on a fait des entraînements avec du vent et de la houle, même en foil c'était génial ! C'est chaud, tu n'es pas sûr d'aller à la bouée sans tomber, ça remet de l'excitation dans le truc. J'aime autant le foil, le problème, c'est que tu ne peux pas freiner, ou changer ta direction rapidement, c'est plus dangereux. Les jeunes rideurs arrivent en se disant qu'il n'y a pas de règle, mais à tout moment même le meilleur peut faire une erreur, il faut faire plus attention, on ne peut pas attaquer comme avec l'aileron.

L'évolution du foil est encore rapide, tu penses quoi de ce déclin de l'aileron sur les courses ?

J'étais pour le mélange aileron/foil, si on ne mélange pas les deux il n'y aura plus personne en slalom. Qui a envie de faire un slalom en 9 m ? Je ne suis pas pour, mais on ne peut pas lutter contre. Tu ne peux pas aller contre l'évolution. Au final le matos petit temps en slalom pur ne sert

plus à rien. On décide les règles de course en PWA pendant deux ans, mais en foil tu ne peux pas savoir ce que tu vas faire dans deux ans, c'est trop long. Regarde Nicolas Goyard, ce n'est pas qu'il a pris de l'avance, c'est qu'ils ont une petite marque qui est très évolutive. Pour une grosse marque, il faut un an pour faire une planche de production. En foil, ce n'est pas possible, on n'est pas assez réactif. Eux ne font que du prototypage, tu ne peux pas lutter contre des petites marques comme ça. Depuis 2020, pendant les confinements, personne n'a vraiment travaillé. Eux si et quand ils sont arrivés, ils étaient prêts. Nico à Fuerte il peut gagner, c'est sûr ! Si on ne prend pas 45 nœuds, il gagne. Sur le premier run en slalom ta vitesse max c'est plus ou moins 37 nœuds en aileron dans les grands jours. Si Nico va à 34 nœuds, il va gagner ; il jibe deux fois plus vite, au deuxième bord on ne va pas vite à cause du clapot, le deuxième jibe on reste souvent collé, donc je pense qu'il est sur le podium, et si tu prends des journées à 30 nœuds, il est devant. Donc on est dans les dernières années pour l'aileron et c'est pour ça qu'il faut changer les règles. Le foil a beaucoup d'avantages, tu vas vite, tu passes mieux les molles, tu te relances plus vite au jibe, tu remontes mieux au vent. Ce qu'il ne faut pas, c'est baisser la limite de vent. Les courses doivent rester jolies. À mon avis il faut garder la même limite de vent qu'en slalom classique.

Le foil bouleverse le paysage du windsurf ces dernières années, mais c'est un support que tu connais depuis longtemps, raconte-nous.

J'ai ramené le premier foil en 1999 chez moi, je faisais des backflips sur la planche il y a plus de 20 ans déjà. C'est ça qui est énorme. Il y en a deux qui peuvent se manger les doigts ce sont Kevin O'Zee et Rush Randle, ce sont eux qui ont adapté le système de foil sur une planche de surf puis sur une planche de windsurf. Ça n'allait pas vite mais ça marchait bien. Mais si tu regardes, la Formula, c'est juste une erreur de la planche à voile. Ça n'aurait jamais dû exister. J'avais participé à une épreuve de Formula à San Francisco j'avais couru en foil et j'étais dans les premiers. Si on avait monté direct ces foils au lieu de ces ailerons de 70 on aurait eu une évolution plus rapide et plus intéressante. On n'aurait pas bataillé avec des 12m50 pour planer dans le vent faible.

Tu peux nous raconter tes débuts sur la coupe du monde ?

J'ai fait quelques épreuves de la coupe du monde en 92/93. C'est en 94 que j'ai vraiment fait toutes les étapes. En 95, je restais tout le temps dans les 20, je n'arrivais pas à percer. J'avais trois planches et un jeu de voiles, il fallait se battre contre des mecs qui avaient 15 protos et qui ne savaient même pas



Ci-dessus : Jibe sur aileron en Israël, l'année dernière et si c'était la dernière fois?
© J Carter/PWA

Ci-contre : Antoine et le foil, c'est une histoire qui date.

combien de voiles ils possédaient. Au début, c'est mon père qui me payait les planches, Christophe Sainglin m'en avait prêté une, j'ai fait le slalom avec 3 planches ! En 96 j'ai commencé à marcher, j'avais du bon matos à l'époque et j'ai fait une bonne année. J'ai eu du top matos en 96/97 quand j'ai rencontré l'équipe de MGO de Montpellier. Benoît Canville m'a proposé de me faire des planches, il m'en a fait une qui marchait bien. On a bossé ensemble pendant quelques années, après Finian Maynard a voulu aussi leurs planches. Ils avaient une équipe de fous et ils faisaient de tops planches. J'avais plein de planches pendant l'année, je testais et je prenais celles qui me plaisaient. Je faisais beaucoup le championnat de France, c'était important pour moi, et je dominais bien le circuit. Mais lors de la finale à Saint-Malo, je n'étais pas sûr de gagner avec mes voiles UP, elles avaient des problèmes de déformation, elles ne marchaient pas du tout. Et Zaz avec qui j'étais pote, voyait que je n'étais pas bien, il m'a mis en contact avec Michel Quistinic de Pryde. Il m'a prêté deux voiles et j'ai tué l'épreuve et après j'ai signé direct chez eux en 97. Je suis passé chez Pryde et AHD et là j'ai travaillé pas mal avec Jean Bouloire. Il m'a fait une planche de racing coupée avec un arrière en forme de diamant et un pont évidé, la planche déboulait, après je n'ai navigué

qu'avec ses planches. Quand j'ai signé chez AHD, ils n'avaient pas trop de shapeurs. Ils faisaient de bonnes planches de séries avec une super construction, mais personne ne développait de planches de séries, on faisait juste des dérivés de ce qui se faisait sur la coupe du monde. J'ai commencé à travailler avec Jean pour la marque, et il est passé shapeur officiel, il faisait tout. Il devait faire 80 protos dans l'année, pendant quelques années ça a vraiment bien marché.

Quels sont tes moments préférés de ta carrière ?

J'ai gagné un slalom à Aruba en 92 devant Bjorn Dunkerbeck, à l'époque il gagnait tout. C'était un de mes premiers slaloms en coupe du monde. Personne ne l'avait gagné depuis des années ! Je faisais quasiment toutes les finales. Là j'étais bien parti, il y avait 6 jibes. Bjorn était loin devant et deux jibes avant l'arrivée, il est tombé. Je me rappelle me demander ce que je faisais, par où je passais. Je suis passé, mais après, il me poursuivait et se rapprochait à chaque jibe. C'était trop bon, c'est tombé du ciel. Tous les Français étaient venus me voir pour me féliciter. La plus belle année, c'est quand j'ai gagné à Fuerte et que j'avais le titre mondial avant la fin de la saison, je gagnais toutes les manches quasiment.

Il ne faut pas oublier le travail qu'il y a derrière, mais parfois c'était plus facile que d'autres. Il y a eu 10 ans où ma plus mauvaise place, c'était deuxième. J'avais du matos vraiment meilleur que les autres. Même si je n'arrivais pas premier à la bouée, j'avais une vitesse incroyable et je jibais super bien. Là je gagnais facilement.

Tu as souvent été impliqué dans le développement, est-ce que ça donne un avantage important en course ?
J'ai commencé à développer d'abord les planches, les voiles je n'y touchais pas chez Gaastra et j'ai un peu aidé chez UP, mais c'est parti en sucette. Quand je suis passé chez Pryde, à l'époque Patrice Belbéoch travaillait beaucoup pour eux, il faisait partie des meilleurs mondiaux. Il m'a beaucoup aidé, il a été super cool. J'allais à Hawaï et je testais avec lui. J'ai travaillé avec Willem Blaauw et Nils Rosenblad les designers de l'époque. Il y a eu Pat Goodman et l'actuel designer Robert Stroj est arrivé. De développer son matos, ça aide beaucoup, tu fais les voiles que tu aimes au final ! Ça fonctionnait bien pour Pryde parce qu'on était 3 ou 4 personnes avec des styles et des gabarits différents. Donc les voiles étaient super polyvalentes. Il y a eu de nombreuses années où je m'entraînais à Maul, on était pas mal, il y avait un bon team et le matos était nickel. Au final



C'est ça une journée de test de nombreux arrêts au stand pour essayer un autre aileron ou un nouveau réglage.

C'est moi qui décidais quelles voiles on retenait. Sur les compétitions j'étais sûr de mon matos, après il n'y avait que moi qui pouvais faire une connerie. Si je ne gagnais pas c'était de ma faute. Je savais toutes les combinaisons taille de voile, mât, aileron, tout marchait bien. Ça c'est top. Je suis un peu moins impliqué cette année qu'avant, je manque de temps, c'est Enrico Marotti qui a beaucoup travaillé. Moi je n'ai aidé que pour les voiles de slalom. Je me suis moins impliqué parce que j'ai une vie de famille, j'ai construit une maison, donc c'est lourd, tu ne peux pas partir trop. J'adore développer le matos, mais bon c'est comme ça, on a des moments où on ne peut pas tout faire. J'ai un métier, j'ai un club de voile à gérer aussi sur l'île de Ré.

Les supports changent, mais ta vie aussi, ta famille s'agrandit, tu abordes les compétitions comment ?
Aujourd'hui, je ne sais pas si j'ai le niveau

pour gagner cette année. En 2020 je n'ai quasi-pas navigué. J'ai recommencé à naviguer en septembre 2021. L'été je ne peux pas naviguer, je bosse au club que j'ai repris complètement. Pour Fuerte je pars quelques jours avant, mais je n'ai pas le temps de m'entraîner ! J'ai de la chance, je suis sur le spot en 3 minutes, mais si je navigue que c'est pourri, je me dis mais merde je devrais être en train de faire mes placos ! Matteus Isaac est un bon pote, il rigole, il ne me croit pas quand je lui dis que ça fait trois hivers que je ne navigue pas... Je suis arrivé en Israël, je pensais que j'allais me faire massacrer et je me suis retrouvé à batailler pour être dans le top 5, top 3 au début. J'avais 48 ans, je ne comprenais pas trop. On y est allé fin juin, moi en juin, je fais des trous dans la plage pour planter des structures et des panneaux à mon club. Je porte des catas... Je ne navigue pas. Au Défi Wind Super Stars, j'avais navigué, mais juste avant le Défi je me suis entaillé le pied. Pendant 10 jours je n'ai pas pu naviguer, je sors la veille tout s'est rouvert, nickel. Avec les deux gamins, je dois me calmer un peu, je passe moins de temps à me préparer, je veux être présent pour ma femme et mes enfants, et il y a la maison dont il faut s'occuper aussi. Avant je passais du temps à bricoler dans mon garage pour le windsurf. Sur les déplacements je rattrape ce que je n'ai plus le temps de faire chez moi. J'avais des foils et des wishs à préparer, je l'ai fait sur Leucate.

Qu'est ce qui a changé sur le tour en 30 ans ?

On a moins de matos, c'est plus facile. Je me souviens quand j'étais chez Gaastra, on avait des voiles tous les 0,2 m. Tu passais une journée à gréer et une autre à dégréer. Je me demande encore comment on a fait ? On devait avoir 12 voiles à préparer, c'était un truc de fou. Maintenant en slalom, c'est plus facile, en foil, on a la 9 m, la 7,8 ensuite avec la 5,8, dès qu'il y a du vent, ça passe. Je n'achète plus d'aileron. Avant je m'en mettais entre 2000 et 5 000 euros d'ailerons. Je préfère acheter et choisir les meilleurs. Aujourd'hui, c'est difficile pour les marques, les budgets ont fondu en 30 ans. Je m'en sors bien grâce aux partenaires extra-planche sinon je ne pourrais pas faire la saison. Si j'ai des stickers, c'est que j'ai des budgets ou des aides conséquentes.

Tu penses avoir une carrière aussi longue et être toujours compétitif à 49 ans ?

Non, je ne m'y attendais carrément pas. Je suis surpris d'être encore dans les premiers, c'est hallucinant. Après je vois bien que je suis plus mou, plus lourd au jibe. Avant j'avais un des meilleurs jibes, maintenant on me fait des intérieurs ! Je me sens encore fort, physiquement je me sens bien, mais c'est comme si j'étais plus pataud sur la planche. J'ai eu pleins de douleurs, j'ai mal au dos, mais je ne me plains pas, c'est ta première faiblesse ça

PREMIÈRES

- Première fois sur une planche :** à 5 ans sur l'île de Ré
- Premier planing :** je ne me souviens pas, il est arrivé avec les premières petites planches en même temps qu'elles se raccourcissaient
- Première planche fétiche :** Circle one planche époxy courte
- Premier looping :** en 89-90 en Tiga slalom 70
- Ta première compétition :** 1985 sur le Critérium Mickey pour les moins de 14 ans
- Première victoire :** La finale du criterium Mickey en 1985
- Première victoire d'étape PWA :** en 2000 en Formula



En haut : Une belle place au Défi Wind 2022 en foil et en aileron.
© Jean-Marc Carra



Ci-contre : victoire du Défi Wind Super Star devant tous les balaises de la coupe du monde. À 49 ans Tonio reste un as.

de le dire. Mais je ne saurais pas dire pourquoi je suis encore compétitif à 49 ans. Regarde en surf il y a Slater, je ne suis pas le seul. Robby Naish va avoir 59 ans, tu le vois naviguer, il envoie, il pète de gros aeriels, il va à Jaws. Pascal Maka navigue, toujours bien, il ne prend pas de risque, pour ne pas se prendre de taule, mais il se fait plaisir. Dans le foot, c'est pareil, les mecs dépassent 35 ans et restent encore au top physiquement. À 30 ans, tu peux perdre ta motivation, mais les mecs qui sont encore forts et encore motivés, ils continuent. Moi j'aime ça, j'aime toujours la coupe du monde, mais c'est un métier et puis je n'ai pas 15 millions à la banque ! Je ne peux pas m'arrêter comme ça, j'ai des emprunts à régler, des frais à venir...

Aujourd'hui, quels sont tes points forts ?
Maintenant, ma force c'est l'expérience. Je sais gérer la pression, je n'ai pas peur d'être en tête à la bouée, d'attaquer le jibe sans craindre la meute. Je suis assez bon aussi dans le choix du matos. Ça m'arrive rarement de me tromper. Je me suis bien planté à Lanzarote cette année quand même. Pour le tour de l'île, avec 9 heures de course, ça faisait mal de se tromper ! Mais tu vois sur les slaloms, j'attends le dernier moment et ça m'arrive de changer le matos à la dernière seconde. Je ne vais pas perdre mes moyens, si je suis un peu juste en temps, parce que je change un truc ou parce que j'ai cassé, je garde mon

sang-froid. Ça m'est arrivé de casser, revenir en zod gréer à toute vitesse repartir sur la ligne juste pour le départ et de gagner. Les coureurs qui te voient pensent que tu ne peux pas gagner. D'autres vont tout de suite être stressés et perdre leurs moyens.

Avec autant de victoires, tu n'as jamais semblé affecté de perdre ou de faire une contre pef.

Si, j'ai toujours les boules de perdre. Ça m'est arrivé de gueuler, mais c'est rare, je me suis pris une amende en Israël. En 20 ans on ne m'a jamais trop entendu gueuler, c'était la première fois. Je n'ai pas une réputation de casse couilles. Je n'ai jamais voulu me battre physiquement. Intérieurement je suis mauvais perdant, mais je ne le montre pas. Bjorn Dunkerbeck avait gagné une année peut être en 2012. En 2016 Matteo Iachino était champion, je n'étais que cinquième. Là, tout le monde a dit Albeau, c'est terminé. J'entendais que j'étais fini. En 2016, j'avais 44 ans, donc je me posais des questions effectivement. Mais l'année d'après j'ai repris le titre, c'était génial.

Tu termines deuxième du Défi Wind, c'est un bon résultat encore non ?
Je suis arrivé là-bas, je ne savais pas si j'aurais le matos nouveau. Il est arrivé l'avant-veille, ils ont voulu qu'on utilise les voiles, j'ai eu deux jours pour me préparer. Heureusement ça a bien fonctionné, j'ai trouvé vite les bons

réglages, c'était une bonne opération mais un peu risqué. Je ne savais pas trop où j'en étais dans le vent fort en foil. Les tests avec le projet Zephir m'ont bien aidé, les designs sont bons, sans ça je n'aurais pas trop marché en foil. Sur les manches j'étais serein sur le matos, après il faut se concentrer sur soi, les départs, les jibes... Sur la manche 4 j'ai fait l'erreur de partir avec une voile trop petite, je suis resté collé trois fois dans la manche en 4,4 m. J'ai fait 26°, c'est ridicule. C'est l'erreur humaine, je me suis planté, ça aurait pu passer mais non. La dernière manche je suis parti avec 1 m de plus. Je suis content, j'étais à la bataille avec l'équipe Phantom qui est la plus forte dans le vent fort, ils ont plus d'heures de nav que moi dans ces conditions. J'ai fait un super Défi Wind, Nico était intouchable. Derrière il y a Pierre, Antoine, William Enrico tous les meilleurs mondiaux, donc, c'est un bon résultat.

À terre ou en mer, est-ce que tu joues de ta force, de ton palmarès pour prendre le dessus ?

Sur la plage non, je ne joue pas, mais sur l'eau oui, je joue un peu à m'imposer. Lors des départs, le mieux, ça reste la bouée. Et pendant une épreuve où j'étais bien en tête, je me suis dit que je ne partirais plus que de la bouée. C'est ce que je fais depuis, quasiment tout le temps. Il faut que je montre que je suis là, que la bouée c'est ma place et que les autres ne doivent pas la chercher. Il y a eu une période où



Ci-dessus : 2020, une dernière compétition au Japon avant que la pandémie ne mette toutes les compétitions à terre.

Ci-contre : au départ ou ci au jibe, Antoine joue parfois des coudes pour passer.

j'étais méchant, je montrais qu'il ne fallait pas me pousser, je ne gueulais pas, mais il fallait cette agressivité. Les jeunes rideurs ont vu ça et ils se disent qu'il faut faire pareil maintenant. Avant 2010, on ne se faisait pas de bataille pour cette place, aujourd'hui on se pousse.

Quels sont les rideurs que tu admires et ceux qui vont compter demain d'après toi ?

J'ai jamais bien Anders Bringdal. Je l'avais rencontré au salon Nautique quand j'étais petit, je le regardais de ma petite taille, les yeux grands ouverts. J'admirais beaucoup Naish aussi. Aujourd'hui, je n'admire personne, ce n'est pas mon truc, par contre je vois les bons qu'il va falloir surveiller. Je vois que Maciek Rutkowski peut marcher. Enrico Marotti est plus serein dans sa tête, il marche bien. Il y a Bruno Martini qui va arriver aussi. Il passe chez Pryde, c'est un guerrier, je pense qu'il va cartonner. Je ne



pensais pas que Matteo Iachino devienne aussi bon, c'est marrant, du jour au lendemain, il se retrouve dans le top 3.

Quelle est la chose la plus difficile dans ta vie de windsurfeur pro ?

Un peu les transports, il y a des compagnies où tu sais ce que tu vas payer et d'autres pour lesquelles, c'est le poker. Le plus compliqué, c'est de tout organiser. À une époque je faisais tout seul. Je me garais devant l'aéroport je sortais les bags et j'allais me garer. Maintenant tout ça tu ne peux plus. Tu n'approches plus de l'entrée déjà et si tu laisses un bag seul 5 minutes, tu passes pour un terroriste. Ce qui est dur, c'est aussi de perdre tes amis d'enfance, tu n'as plus la même vie qu'avant, c'est compliqué de partager des trucs. Et pareil, sur le tour on fait de super rencontres, tu deviens pote avec des gens qui habitent de l'autre côté de la terre, si tu veux passer du temps avec eux, c'est compliqué.

Et le meilleur de ta vie de windsurfeur ?

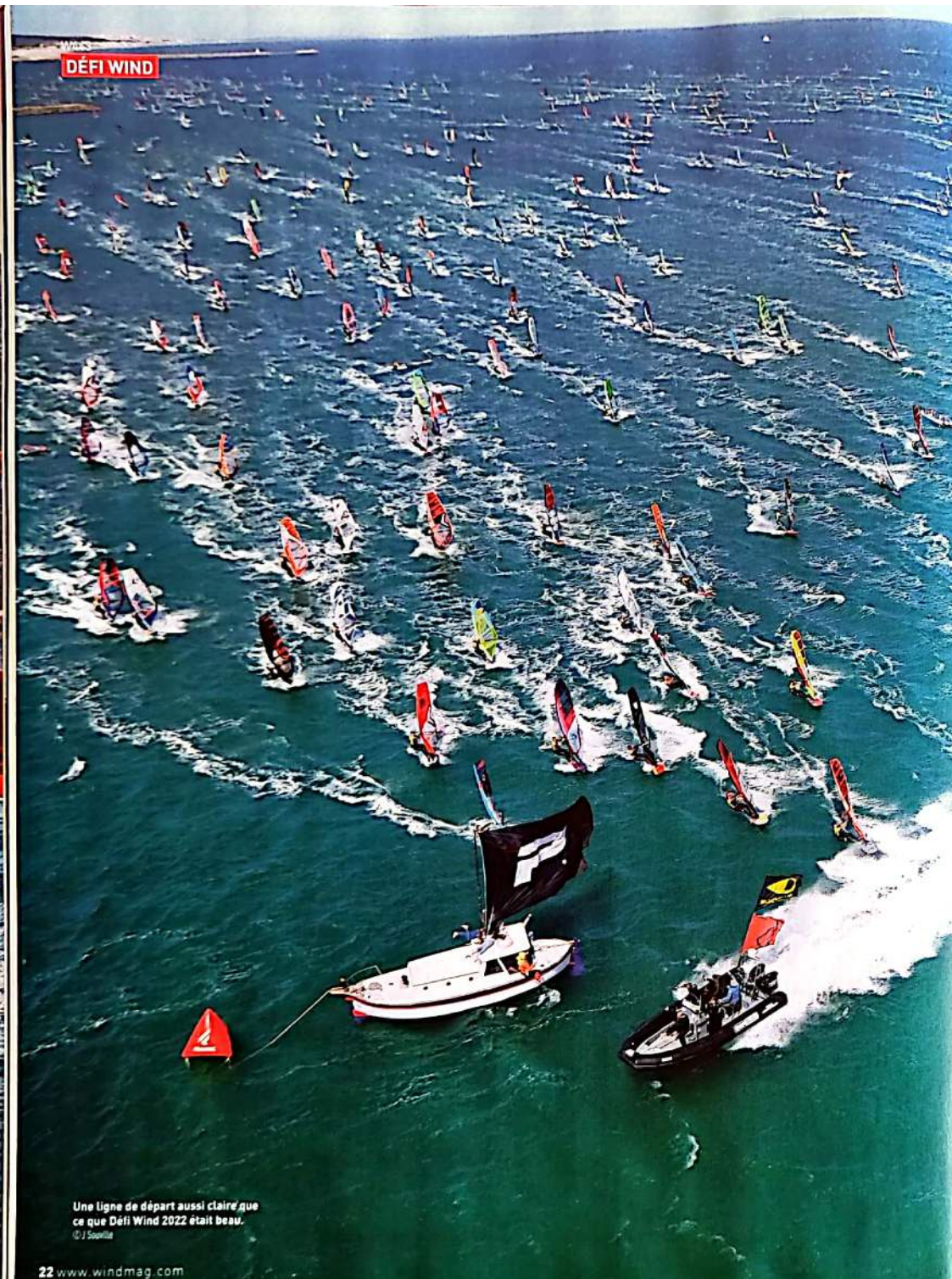
C'est de faire ce que tu aimes au final et de voyager aussi. Le windsurf m'a permis d'aller dans des endroits que je n'aurais jamais vus. Hawaï est ce que j'y aurais mis les pieds ? Je ne crois pas. Cela m'a permis de vivre des moments bizarres, j'ai serré la main du président du Turkménistan quand même... (rires).

Tu as traversé la planète dans tous les sens, l'île de Ré c'est quel pour toi ?

On est bien, on est ancré ici ! C'est assez paradisiaque il faut dire et tous nos biens sont ici, nos ressources sont ici. Tu peux y travailler et l'hiver, c'est plus calme, il y a de bonnes conditions. Après il y a les thermiques, l'été tout se remplit, il y a plein de touristes, je revois de vieux amis, c'est top. On a un climat super agréable, février janvier ça peut être bien gris, ce sont des mois pas faciles, c'est l'occasion de se sauver.

UNE LÉGENDE

Difficile de ne pas admirer Antoine. Physiquement, il se fait remarquer, une présence calme mais qui en impose. Ensuite ce qu'il a fait en windsurf force le respect. 25 titres de champions du monde, c'est un palmarès tout simplement unique. Il a été d'une domination quasi insolente pendant plus d'une décennie. Des titres en slalom et en vitesse qui ne doivent pas faire oublier qu'Antoine a été aussi champion de freestyle. Il était dans les premiers rideurs à balancer du spock. Il n'a jamais eu de titre mondial en vagues, mais il était redouté dans cette discipline aussi. Dès que le vent et les vagues lui permettaient de s'exprimer, il se plaçait dans les meilleurs. N'oublions pas aussi qu'il a ridé du gros Jaws, qu'il est sorti dans un énorme Belharrà en surf tracté. Il a affronté l'une des pires tempêtes sur Audierna en 2007 avec des conditions inhumaines. Indiscutablement, Antoine est une légende. Le pire, c'est qu'il semble encore dans une forme incroyable. Il gagne les deux Défi Super Stars devant les meilleurs rideurs du monde. Au dernier Défi Wind, sa place de deux montre bien qu'il est toujours autant dans le coup avec un aileron et sur un foil. Si on me demande aujourd'hui qui sera champion du monde en 2022, d'office je place Antoine dans les favoris.



Une ligne de départ aussi claire que ce que Défi Wind 2022 était beau.
© J. Souville

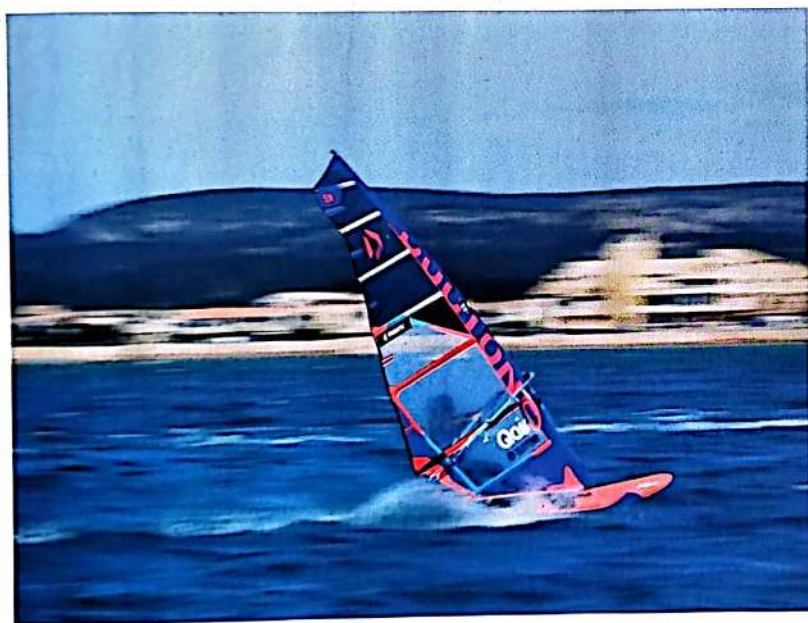


DÉFI WIND

HAPPY BRAFOUGNE !

Pour réussir une grande fête d'anniversaire, il faut réunir quelques bons éléments. Prenez un site d'exception : Gruissan, dans l'Aude. Ajoutez une scène avec une bonne dose de concerts, de soirées et d'apéros. N'oubliez pas de rassembler sur place une majorité de fabricants avec le matos dernier cri. Prenez aussi un bon paquet de stars et les meilleurs rideurs du monde du windsurf. Pour bien faire, ajoutez une meute de plus de 1 200 rideurs assoiffés de tirage de bourre. Pour la touche finale, il s'agit d'avoir en invitée d'honneur, Dame Tramontane qui se charge de souffler les 20 bougies de ce Défi Wind 2022. En trois journées de baston, le vent a essouffé les déffeurs, essoré les organisateurs et tordu le matos. En ce joli mois de mai, la fête fut grandiose, une réussite sur tous les plans !

Texte : Jean Souville - Photos : voir mentions



HÉROS DU JOUR 1 : ANTOINE ALBEAU

Mais non, ce n'est pas possible ! Le colosse de l'Île de Ré ne peut pas faire ça d'entrée de jeu ? ! Et bien si, le jeune homme de 49 ans est bien dans ses foot-straps et il n'a pas l'intention de ralentir. Il prend un départ moyen, mais il sait qu'une longue distance se joue sur la durée. 40 km, il faut les gérer. Certains coureurs partent comme s'il s'agissait d'un slalom de 5 minutes. À la fin du premier bord, ils sont déjà cramés et perdent des places bien malgré eux, juste parce que les jambes ne tiennent plus. Bruno Martini arrive en tête à la bouée une, mais il va disparaître au fil des tours. Antoine Albeau arrive en troisième position fait l'intérieur à Pierre Morteфон et à son compère de team. Il se retrouve en tête. Sauf accident, il lui suffit de gérer sa course en surveillant deux adversaires : Nicolas Warembourg le dernier gagnant et Pierre le local, gagnant de 2015. Ils attaquent mais Antoine conserve assez d'avance sur le dernier bord. Le finish est tout de même spectaculaire, Antoine boucle le parcours en 33 minutes en 5,2. Nicolas n'est qu'à deux secondes talonné d'une fraction de seconde par Pierre un peu surtoilé en 5,5.

Et les autres ? Et bien sachez que la flotte est un peu déclinée. Il y a quelques accidents, quelques blessures sur les bancs de sable bien présents. Beaucoup de rideurs sont partis un peu trop toillés et abandonnent. Au final, seuls 679 défileurs réalisent une course complète. Pour les femmes les pronostics sont compliqués. Le Défi Super Star avait un peu brouillé les cartes chez les féminines. Blanca Alabau avait gagné devant les favorites Marion Morteфон et Delphine Cousin. Mais dès le début Marion prouve qu'il faut compter avec elle dans la Tram. Elle connaît le spot et ce vent, elle passe la ligne d'arrivée avec une vingtaine de secondes d'avance sur Delphine Cousin. Elle se classe 85e sur cette première manche. Justine Lemetayer est troisième. Avec encore du vent fort annoncé le lendemain, on se dit que ce Défi Wind lui appartient déjà, quelle erreur ! Rien n'est jamais écrit sur cet événement. Vous avez remarqué ? Nous n'avons pas parlé des foils sur cette manche une. Pourtant ils étaient quelques-uns à partir armés de l'engin prometteur. Nicolas Goyard n'est que 22e une place décevante bien loin de ce qu'il escomptait. Avec une seule discard

LES MOTS DE MARION MORTEFON

C'était un vrai Défi. Ce qui était bien c'est que l'on n'a pas eu de casse-tête sur le choix du matos. On a tout fait en aileron, j'ai juste hésité sur la dernière manche. J'avais vu que le vent avait tourné et qu'il faudrait caper pour revenir. Mais il y avait encore de grosses risées, donc je ne me suis pas sentie. C'était une épreuve dure physiquement, on a enchaîné les championnats d'Europe iOFoil, le coaching et le Défi Wind. C'est toujours un combat, chaque manche est dure et différente. Justine a montré qu'elle était forte, ça fait plaisir de la voir là, elle passe beaucoup de temps sur l'eau, elle sait ce qu'elle veut. On ne finit pas très loin toutes les trois.

sur tout le Défi, Nicolas n'a plus droit à l'erreur. Un résultat qui rassurait certains mais qui ne semblait pas aller dans le sens de l'histoire. Le bilan du jour, c'est une grosse éclate sur l'eau, mais aussi un gros coup de fatigue pour tout le monde. Un début aussi fort va laisser des traces dans les muscles des compétiteurs quels que soient leurs niveaux. Le Défi est une course d'endurance sur chaque manche, mais aussi sur 4 journées ! Il faut être performant sans se griller, toute la difficulté est dans le dosage.

En haut : Le finish de la manche 1, après 40 bornes au taquet, Albeau, Warembourg et Morteфон se tirent encore la bourre à 50 mètres de l'arrivée.

© JM Cornu

Ci-contre : Marion Morteфон s'empare de la première manche

© J Souville

HÉROS DU JOUR 2 : NICOLAS GOYARD

Au matin du 27 mai, la Tramontane cartonne encore, des rafales à plus de 40 nœuds ventilent le spot. Le ciel est couvert, mais le vent semble tout de même un peu moins fort et très vite on se rend compte que quelque chose a changé. Est-ce le plan d'eau plus agité ? Il y a plus de compétiteurs que la veille, cela se ressent peut-être sur l'eau. La vitesse du vent est-elle plus favorable ? Beaucoup vont mettre ce changement sur l'absence d'algues sur le parcours. La veille, les foileurs devaient stopper plusieurs fois pour enlever les longs filaments verts empêtrés dans le mat du foil, cette fois aucun arrêt, les foils peuvent enfin se lâcher. Un vrai match entre les deux supports s'est opéré, les ailerons n'ont pas gagné à la fin, mais ils étaient en force dans le top 10. C'est Ingmar Daldorf qui déboule comme il sait le faire, il arrive en tête à la bouée une. Antoine Questel, en bon habitué du Défi, prend son temps, il déboîte sur de longues distances et prend la tête jusqu'au deuxième jibe. Là, cette fois, c'est Nicolas Goyard qui attendait son heure. Il réalise un jibe magistral et passe entre le bateau et Antoine, avec la relance du foil, il prend un avantage dès cet instant. Derrière, les ailerons semblent

...une trentaine de personnes...
...sont allés à la messe...
...à 20 ans des deux côtés, on a
...tout fait pour aider Philippe. En fait au
...débüt de Dan Wind et Soörüz étaient
...petits, on a grandi ensemble. Pour
...commencer, c'était des dotations de
...shirts des trucs comme ça. Aujourd'hui
...commencent 3 000 t-shirts pour les
...plus les dotations, plus
...financière, aujourd'hui
...Je suis content
...Dans
...partenaire. Je suis content
...cet événement. Dans
...sommes le parte-
...ment il y en plein
...et coureur
...d'hui je
...saque
...le

Starboard, Severne, JP Pryor
Mystic, Phantom, Gaastra Tabou,
Xo sails, AHD AFS, Point Seven, Av B
Patrik Board, Loftsails, FMX, KA S
Future Fly, S2Maui, Lokefoil, Unifib
Chopperfins, Forwaed Wip...

LES CLASSEMENTS

Vous pouvez retrouver le classement complet sur
windmag.com

- Général**
1/Nicolas Goyard 2/Antoine Albeau 3/Antoine Questel
- Général femmes**
1/Delphine Cousin 2/Justine Lemetayer 3/Marion Mortefon
- Filles moins de 17 ans**
1. Tess Sermet (502e) 2. Lucile Vernet (546) 3. Isis Classeau (594)
- Filles 17-30 ans**
1. Tess Sermet (173e) 2. Audrey Marie Noémie Toti (450e)
- Filles 31-45 ans**
1. Tess Sermet (173e) 2. Audrey Marie Noémie Toti (450e)
- Filles 46-60 ans**
1. Tess Sermet (173e) 2. Audrey Marie Noémie Toti (450e)

20 ANS DE DÉFI WIND !

En 20 ans, il n'a pas pris une ride le jeune homme, il continue de voir affluer année après année à Gruissan, terre de Tramontane, toujours plus de windsurfeurs en quête de sensations fortes et de dépassement de soi. 20 éditions marquées par les rugissements d'Éole, ou le calme trompeur de la pétrole, mais avec une constante : la profonde communion régnant entre les participants à ce véritable « Woodstock du windsurf ». Réunissant depuis ses débuts professionnels et amateurs sur la même ligne de départ, le Défi Wind de Gruissan a ainsi relevé avec brio le pari de fédérer la communauté de la planche à voile, unie par un langage commun : la passion de la glisse ! Pour célébrer les 20 ans du Défi Wind, nous avons souhaité vous retracer les faits les plus marquants survenus depuis la création de l'événement, en 2001...

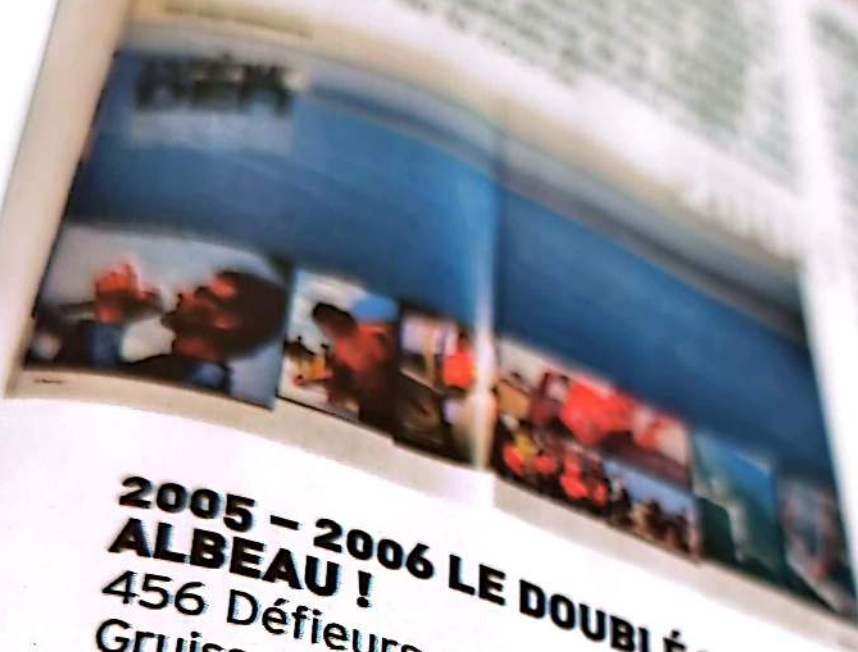
Par Nicolas Arquin et Jean Souville - Photos: Jean Souville -
Archives de Wind avec des images de JP Montiel, Bernard Biancotto, des textes de Gilles Debrix et Franck Debaecker

2001 - PREMIER DÉFI WIND DE GRUISSAN, À 115 DÉFIEURS !

Ils seront à tout jamais les pionniers, les défricheurs. Eux, ce sont les participants du premier Défi Wind, imaginé par les visionnaires Philippe Bru et Gilles Debrix, à l'époque rédacteur en chef de Wind Magazine. Une course longue distance ouverte à tous avec départ au lièvre, sans réclamation possible, où amateurs comme pros viennent vivre une expérience unique, en affron-

tant Dame Tramontane. Lors de ce Défi Wind inaugural, un premier record est établi puisque les grandes épreuves ne réunissent alors qu'environ 80 participants. Xavier Huart et Géraldine Jambert inscrivent leur nom dans l'histoire, en remportant ce premier Défi Wind à l'issue de 3 manches endiablées. Wind Mag sort un article de 5 pages, le lien entre le Défi et Wind est amorcé.





2005 - 2006 LE DOUBLÉ POUR ALBEAU !

456 Défieurs ont fait le déplacement à Gruissan pour le 5^e Défi Wind de l'histoire, en présence de Björn Dunkerbeck, Antoine Albeau, Patrice Belbeoch (champion du monde PWA 1996) ou encore Éric Thiémé. Sept manches sont disputées pour un total de 140 km, marquées par une belle domination de FRA-192. Wind Mag fait sa première couv' du Défi Wind. Antoine Albeau récidivera en 2006, et de quelle manière : 6 victoires en 6 manches face à 600 Défieurs, dans 30 à 40 nœuds de Tram'... Les légendes du Défi et D'Antoine sont lancées.



Un peu
de l'air

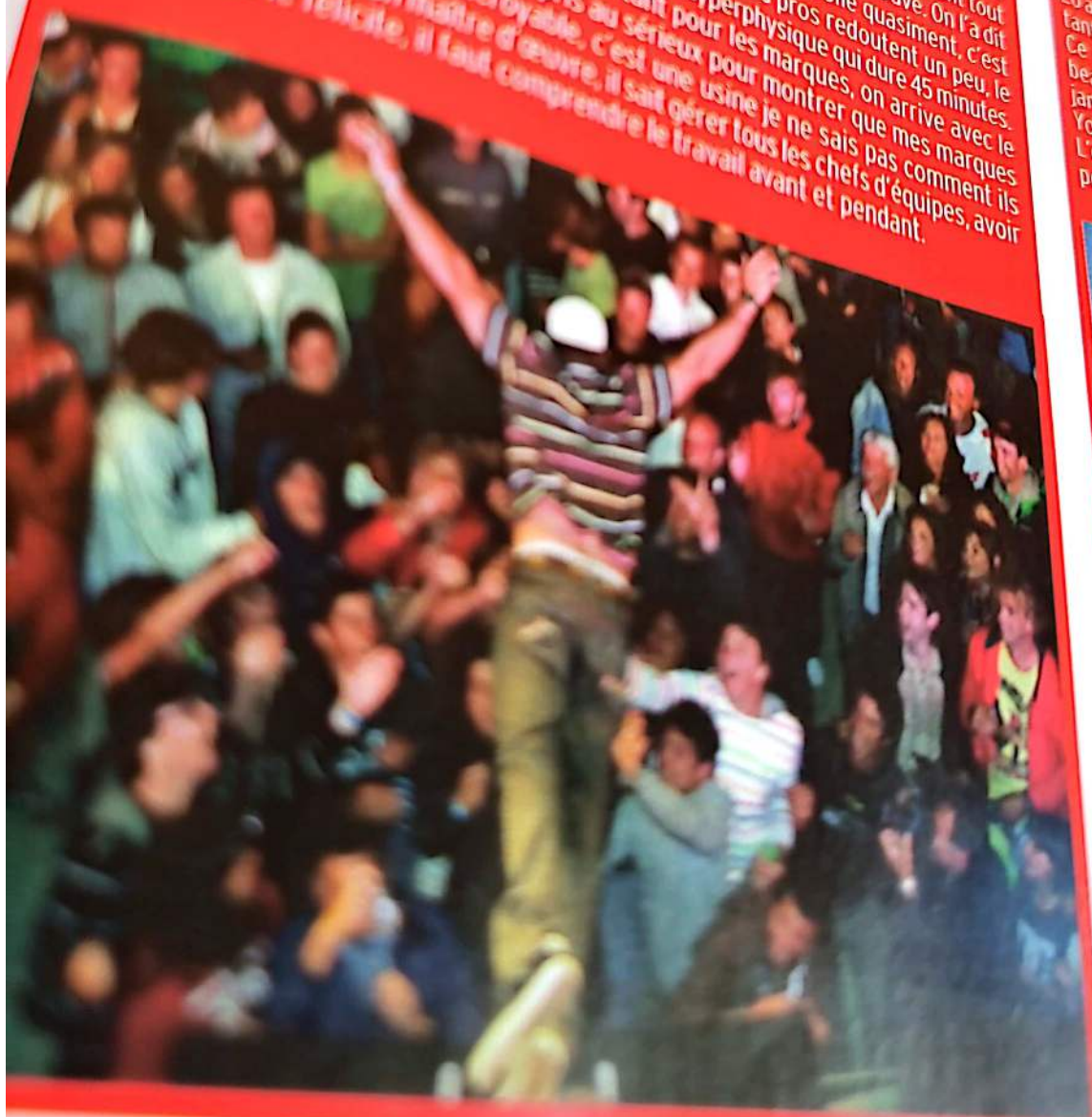


2014 - LE CAP DES 1 000 INSCRITS
FRANCHI !
Avec 1003 inscrits (dont 400 féminines), l'organisation Défi Wind remplit l'un de ses défis majeurs après lequel elle casting de riders plus jeunes. Au casting, Julien Bontemont, Thomas Goyard, Steven Van Broeckhove et des autres...
Mancouren...
25 ans...
35 km...
avec les...
est le...
Belbeoch...
ans après...
Breton...
sur le Défi...
Grulssan...
Barré...
des 5 manches...

ANTOINE ALBEAU: COLLECTIONNEUR DE TITRES

2014

Ce qui m'a le plus marqué dans les Défi Wind, ce sont les grosses manches avec plus de 45 nœuds. Mais, Je me rappelle un Défi où on était revenu du Japon in extremis, il y avait eu pétote et on avait fait la fête comme jamais, pendant tout le Défi, on n'a fait que ça ! C'est aussi une belle partie du Défi je trouve. On l'a dit beaucoup, c'est le plus gros event de windsurf même de voile quasiment, c'est top que ça perdure. Beaucoup de monde l'attend, les pros redoutent un peu, le format est dur, moi je le vois comme un sprint hyperphysique qui dure 45 minutes. C'est l'event d'avant saison très important pour les marques, on arrive avec le nouveau matos, je l'ai toujours pris au sérieux pour montrer que mes marques sont tops. Le village est incroyable, c'est une usine je ne sais pas comment ils font, Philippe c'est un maître d'œuvre, il sait gérer tous les chefs d'équipes, avoir les bons. Je le félicite, il faut comprendre le travail avant et pendant.



ANDREA CUCCO
20 ans c'est...
tant, c'est...
Ce n'est pas...
beaucoup de...
jamais. C'est...
York, tu as le...
L'esprit de l'...
pour le fun



LECTURE

Virginie Troussier a sorti un livre. Ha ? Eh bien oui, si nous l'évoquons, c'est qu'il ne parle que de Windsurf ! Les sensations, le matos, le voyage, les légendes, tout y passe alors on ne va pas se priver d'une bonne lecture sur notre Doudou ! Le livre s'appelle *La frénésie du windsurf*, il est sorti dans la collection "Petite philosophie du voyage."



BLOCAGE DES SPOTS

Le littoral devient un point de crispation de plus en plus évident. Surfréquentation, problèmes de parking, problèmes de surveillance des plages, problèmes de sécurité... Les communes décident de ne plus s'embêter. Elles bloquent simplement l'accès aux plages. Le collectif des Usagers des Plages de Crozon a mis une pétition en ligne pour empêcher le blocage aveugle de certaines plages. Un phénomène qui devient inquiétant tant il se répand depuis plusieurs années.



© Smaville

LA BATAILLE DES CIEUX

La compétition de vagues de Pozzo va commencer. Sur le spot, il n'y a pas eu de confrontation depuis deux ans. Une éternité pendant laquelle, les jeunes n'ont pas dormi. Le local Marino Gil est celui qui a le plus progressé selon les observateurs. Mais Marcellio Browne conserve aussi quelques bons atouts dans son jeu, d'autant que sa motivation est à son max. Après sa seconde place au Cap Vert, s'il ne se trouve pas, il a de bonnes chances de partir des Canaries avec la première place au général. On vous dit tout dans le prochain numéro.



© John Carter/WWA

ANTOINE ALBEAU SERIES

Une compète à la poursuite du colosse de l'île de Ré va être organisée en 2023. Au programme du windfoil et du wingfoil du 5 au 8 mai sur le spot les Portes-en-Ré. Des courses, mais aussi de nombreuses animations pendant 4 journées avec la présence d'Antoine entre autres. On vous en reparlera en temps voulu. Pour plus d'infos : f-event@orange.fr



© Smaville